



L'album de famille des Gorgan par Mathieu Pernot

ENTRETIEN

Dans le cadre de la séquence Les plateformes du visible, le photographe **Mathieu Pernot** présente « Les Gorgan » à la Maison des peintres. Vingt ans de la vie de cette famille gitane arlésienne racontés en images. Et bien plus encore.

Comment cette histoire a-t-elle débuté ?

En 1995, j'étais étudiant à l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles. Je voyais parfois ces familles en centre-ville. Un jour, je suis allé sur le terrain où se trouvaient les caravanes avec mon sac photo. Mais je n'ai pas osé aller plus loin. Une femme s'est alors approchée pour me faire les lignes de la main et elle m'a fait rentrer. On m'a laissé photographier les enfants. Le lendemain, j'y suis revenu pour porter les photos et ils m'ont demandé d'en faire d'autres. J'avais

juste l'envie de les rencontrer sans trop savoir qui ils étaient. L'essentiel était là. Et l'histoire a commencé.

Pour quelles raisons avoir choisi les Gorgan ?

Ils étaient relativement sédentarisés. Et j'ai vu en eux des personnages très forts. Je me suis attaché et j'ai décidé de travailler avec eux.

Qu'avez-vous voulu montrer à cette époque ?

Eux. Je n'ai pas voulu montrer autre chose que ce qu'ils étaient. Très vite, je me suis rendu compte que travailler avec un seul outil d'approche photographique ne serait pas suffisant. J'ai donc démultiplié les angles et les façons de les représenter. J'ai commencé en noir et blanc, des photos documentaires, puis des photomatons. Des photographies sur les corps. J'ai également récupéré des documents d'archives.

Quelle relation nouez-vous alors ?

C'est une relation de proximité. Je suis à la fois le "gadjo", c'est-

à-dire celui qui est extérieur à la communauté et, en même temps, je suis très proche. J'ai créé une association d'aide aux familles et j'essaie aussi d'être la personne qui aide quand c'est possible.

Combien de temps avez-vous travaillé avec eux ?

De 1995 à 2001 pour la première partie. Puis pendant dix ans, on ne s'est pas vus. Je me suis éloigné en m'installant à Paris. J'avais peut-être aussi besoin de passer à autre chose pour ne pas devenir le photographe des gitans simplement. On s'est retrouvés en 2013.

En quoi ces années d'absence ont-elles modifié votre approche ?

J'ai changé, le médium photographique aussi. Je faisais de l'argentique, je suis passé au numérique. Eux-mêmes faisaient de la photographie avec leurs portables. Il y avait eu une vraie révolution. Tout cela a forcément changé ma façon de les photographier. Et puis leur vie n'était plus tout à fait la même.



« Avant de faire le livre et l'exposition, je leur ai tout montré pour qu'ils valident et donnent leur autorisation pour les images. »

Mathieu Pernot, photographe



Johnny, le père

◀ Sur ce cliché, Johnny pose avec l'une de ses filles. Ce père, « passionné de voitures ne s'est jamais séparé de sa BMW, malgré le retrait de son permis » écrit Mathieu Pernot dans la note de présentation.

« En 2001, il est incarcéré quelques mois à la maison d'arrêt d'Avignon. A son retour, il est chaleureusement fêté. Aujourd'hui fragilisé par des problèmes de santé, il ne s'éloigne plus guère du terrain ».

Johnny est né en 1964. Aujourd'hui, ses cheveux sont blancs et son visage marqué par le temps et la vie. Mais il a toujours le même regard.



Une rencontre

◀ Au-delà du travail et des images se noueront au fil de ces années entre le gadjo et les gitans, des liens d'amitié et même familiaux. Des liens que l'on découvre avec cette photo de Mathieu Pernot, sa filleule Ana dans les bras. *« C'est quelque chose qui se fait assez souvent, précise-t-il. Quand quelqu'un de l'extérieur à la communauté est bienveillant, s'y intéresse, très vite il est intégré. Et on peut lui demander d'être le parrain d'un enfant. »* Le photographe a fondé une association qui vient en aide aux familles. Il est également devenu médiateur de justice.

Un livre, une expo

Le photographe signe là son retour à Arles. En 1997, après une première exposition et la publication de « *Tsiganes* » chez Actes Sud, il présente la suite avec « *Les Gorgan 1995-2015* », paru aux éditions Xavier Barral. Et cette exposition phare des Rencontres dans l'un des nouveaux lieux ouverts pour cette édition 2017 du festival, la Maison des peintres.

● *L'exposition est coproduite par le Musée national de l'histoire de l'immigration et les Rencontres d'Arles, en partenariat avec le Fonds Régional d'Art Contemporain de PACA.*